



HAL
open science

Le vocabulaire des pêcheurs de Sfax (Tunisie)

Rafika Ben Amor

► **To cite this version:**

Rafika Ben Amor. Le vocabulaire des pêcheurs de Sfax (Tunisie). Expressions, 1993, 03, pp.11-39.
hal-02399787

HAL Id: hal-02399787

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02399787>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE VOCABULAIRE DES PECHEURS DE SFAX (TUNISIE)

Rafika BEN AMOR

L'article qu'on va lire est le résumé d'un mémoire de recherches rédigé par une jeune tunisienne, Mlle Rafika BEN AMOR, qui est professeur à Sfax. Née dans une famille d'armateurs de pêche, elle connaît parfaitement le milieu qu'elle a étudié. En outre, connaissant l'arabe mais aussi le français, le latin, l'italien et quelque peu le grec, elle disposait d'un grand nombre de repères, indispensables pour étudier une langue pratiquée dans un port méditerranéen où se rencontrent depuis toujours des équipages provenant de tout le pourtour maritime.

Il nous a paru intéressant de reproduire ce travail pour au moins deux raisons essentielles :

- le mélange de langues, qui rend difficile toute étude de filiation des termes, offre quelques ressemblances avec les problèmes linguistiques des différents créoles, nés du contact de plusieurs langues.

- on sait combien, dans les études de socio-linguistique les enjeux passionnels peuvent biaiser la recherche scientifique. Les hypothèses présentées ici ne se donnent pas comme des acquis définitifs. Certes, il faut être prudent en lexicologie, spécialement lorsque les seuls témoignages recueillis sont oraux, et d'autant plus fluctuants que, dans une situation où se mélangent plusieurs langues apparaissent des déformations dont les locuteurs eux-mêmes ne sont pas conscients. Si l'on ajoute à cela les problèmes d'identité culturelle auxquels se rattache l'image d'une langue, on conclura qu'il faut être très, très prudent.

Sur ce plan, l'article ci-dessous nous paraît exemplaire. En effet, il aurait été plus confortable pour Mlle Ben Amor, étant dans un pays arabe, de faire dériver tous ces termes de l'arabe. Peut-être n'aurait-ce pas été faux. Mais il paraît tout à fait invraisemblable qu'un vocabulaire technique de marins, amenés à échanger des informations avec d'autres professionnels de langue différente, soit cloisonné langue par langue. L'hypothèse de la création d'un vocabulaire commun paraît beaucoup plus raisonnable. Il fallait à la fois du courage intellectuel et une solide formation pour se lancer dans cette recherche.

Une telle monographie trouverait toute son utilité si des études semblables étaient menées dans des ports méditerranéens de différents pays. En l'état actuel, où la comparaison n'est pas possible, il est certain que les hypothèses émises relèvent d'un faisceau de vraisemblances. Mais celles-ci sont conformes à ce que l'on sait de l'évolution des langues particulières, celle des marins constituant toujours une sorte de sabir international qui leur permet de communiquer entre eux, surtout en ce qui concerne les vocables de la vie quotidienne.

Le recours aux racines latines ou grecques peut, de son côté, se prévaloir de trois faits connus :

- La permanence étonnante, même dans les langues seulement orales, de beaucoup de termes de la vie quotidienne, qui se transmettent sans changement de génération à génération.

- Le contact avec le latin, par la médiation de l'italien en du français, fait que certaines croyances, ou certaines racines, peuvent rester reconnaissables.

- Quant au grec moderne, il a gardé un tel lien avec celui de l'antiquité, que le passage de l'un à l'autre reste aisé.

Du mémoire cité, nous avons retenu le passage concernant le nom des vents, car c'est un domaine où les langues écrites sont peu intervenues, les langues orales (on retrouve la même chose en provençal, par exemple) ayant une richesse foisonnante correspondant aux variantes locales.

Andre GRANGE

INTRODUCTION

Le marin tunisien introduit dans son discours une infinité de mots de nature étrangère. Il s'exprime en arabe parlé et intercale dans ses phrases un vocabulaire technique dont il est le seul maître. Il peut ignorer totalement l'origine du mot employé, mais arrive parfaitement à le décoder selon ses besoins professionnels. Le principe du marin est d'utiliser le mot comme signe capable d'être reconnu par toute personne appartenant au même milieu.

La communication ne peut s'effectuer qu'à double sens. Le mot est un référent, il n'a d'existence que par rapport à un contexte socio-professionnel. Nous devons préciser que le vocabulaire que nous avons établi sous forme de corpus est employé aussi bien par le marin analphabète que par le marin instruit.

Le secteur de la pêche dans la région de SFAX, connaissant un essor particulier, il est de ce fait difficile de voir mourir la langue du marin.

Ce vocabulaire survivra et gardera l'empreinte du passé.

Le sujet que nous allons traiter est d'une nature peu commune. Nous allons nous intéresser au vocabulaire technique employé par le marin, le patron de pêche et autres personnes ayant un contact direct avec le milieu marin.

Nous préciserons que "la langue du marin" est en quelque sorte un passeport qui permet au marin et à ses semblables de s'affirmer et d'actualiser leur parole. Celui qui ignore ce vocabulaire ne peut être en contact avec le monde de la pêche ou de la navigation.

Le vocabulaire que nous allons étudier pose beaucoup de problèmes. Les mots employés quotidiennement sont issus pour la plupart de l'emprunt. Il en existe naturellement qui appartiennent au registre de l'arabe dialectal tunisien.

Des questions se posent :

- Dans quel cadre nous situons-nous ?
- A quelle occasion y a-t-il eu emprunt ?
- Qu'appelons-nous "langue de marin" ?

Tout d'abord nous situons le sujet dans le cadre d'une langue parlée et non écrite. C'est un héritage dont les sources sont difficiles à décèler.

Le vocabulaire emprunté a été adopté et intégré dans le dialecte tunisien. Nous pouvons parler d'une langue par adoption. Cette langue d'emprunt est composée de mots empruntés à des langues étrangères. "Ces mots sont des prêts qu'on ne rend jamais¹".

Ainsi, il existe des mots qui ont été adoptés selon leur nature réelle, à l'état pur, d'autres qui ont subi des transformations au cours de l'emprunt.

Nous tenons à préciser que le facteur sociologique entre en question. Le mot emprunté s'inscrit à l'état latent par l'adoptant et se manifeste différemment, d'une personne à une autre, quand il y a prise de parole.

Nous entendons par là que les origines, les différences ethnologiques amènent les uns et les autres à user de l'acte de parole différemment, essentiellement au niveau de la prononciation.

Nous nous fixons dans un cadre lexicologique arabe où interviennent trois paramètres de délimitation :

- 1) arabe dialectal tunisien ;
- 2) champ particulièrement technico-professionnel ;
- 3) emprunt.

Ces trois paramètres nous restreignent dans un cadre bien défini.

- Ce vocabulaire est employé dans la langue orale, il est une des composantes de l'arabe dialectal tunisien.

- Il est employé à des fins utilitaires, entre professionnels du métier, qui doivent être parallèlement initiés à la langue du marin.

- Le vocabulaire, établi sous forme de corpus pour l'élaboration de ce travail, porte la marque de l'emprunt, une marque d'origine, ou une marque d'adoption, une marque d'imitation ou de calque, ou alors une marque de déformation.

Toutes ces marques entraînent sur le plan linguistique des variations d'ordre morphologique, sémantique et phonétique. Dans ce sens, nous allons nous intéresser aux transpositions de l'emprunt. Le marin transpose le mot

¹ Albert Dauzat. - Tableau de la langue française. - Paris, Payot, 1939 (page 53)

emprunté dans le dialecte tunisien, il y a "tunisification" du mot, et nous ne pouvons parler d'arabisation, car arabiser signifie délaisser un code étranger pour mettre en place la langue arabe officielle. Nous pouvons citer l'exemple du mot "proue", l'avant du bateau, qui devient communément pour le marin "broua" [bruwa], brouai [bruwe] pour le marin de l'ancienne île Cercinitis, l'actuel village de Kerkennah, nommé Mellita.

Alors qu'en arabe littéral, le lexique est tout autre, ainsi la proue² se dit : "Sadr es Safina".

La langue du marin est focalisée sur l'emprunt.

Des emprunts au Français, à l'Italien, au Latin, au Grec, ou encore à d'autres langues.

Le marin continue d'employer tout un vocabulaire qui a été acquis par ses prédécesseurs et qu'il ne peut lui-même remplacer.

C'est l'histoire qui a implanté ce vocabulaire en Tunisie. Des aspects linguistiques ont été appréhendés, et en rapport avec les problèmes de l'emprunt, particulièrement la phonétique historico-géographique. Dans ce cas, le mot évolue sur le plan phonétique, différemment d'une région à une autre.

Le mot yacht [jaK ou jaKT] ou encore [yot], navire de plaisance, d'origine néerlandaise, est devenu par le biais de la forme Yot —> elod à la fin du XIX^{ème} siècle, dans les Iles de Kerkennah, où ce même mot devient [lodo] ou alors aujourd'hui —> [lud]. Ces formes "elod", "elodo", "eloud" résultent du phénomène de l'agglutination, c'est-à-dire que nous avons à l'origine deux mots distincts, l'article arabe "el" et le mot emprunté "yot". La combinaison des deux mots a permis la formation d'un mot nouveau qui dissimule la parenté avec le mot "yot". La chute de la semi-voyelle [j] a contribué au phénomène du néologisme.

Le mot "eloud", aujourd'hui désigne le ferry-boat qui relie SFAX à kerkennah. Autrefois, "elod" ou "elodo" était une embarcation de commerce entre Kerkennah et les différents ports tunisiens ou étrangers, en particulier Lybiens ou Siciliens.

Il s'agit d'une lexicologie diachronique, ainsi nous verrons deux

aspects essentiels inhérents aux aspects morphologiques, l'aspect sémantique et l'aspect sociologique.

"Les influences sociales s'exercent dans le domaine du vocabulaire, tant pour l'adoption, la création, la désaffectation des mots que pour l'évolution des sens³".

Nous sommes arrivés à déceler l'origine d'un grand nombre de termes marins, mais nous risquons peut-être pour d'autres de tomber dans l'extrapolation, tel est le cas pour l'origine de l'appellation des vents (rose des vents) en Tunisie.

I. HISTOIRE ANCIENNE DU VOCABULAIRE DU MARIN TUNISIEN

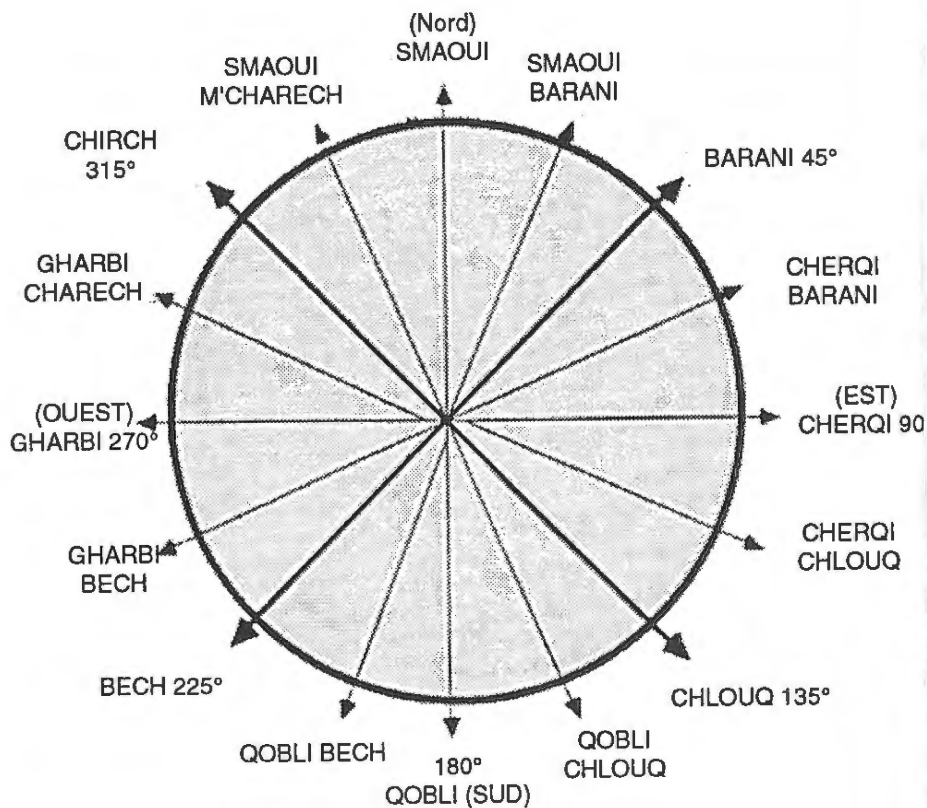
ETUDE DE LA TERMINOLOGIE APPROPRIÉE A LA ROSE DES VENTS EN TUNISIE ET A L'ETRANGER

Nous ne pouvons travailler sur le lexique du marin tunisien, se rapportant à la rose des vents, sans évoquer les croyances antiques qui sont évoquées sur de nombreuses mosaïques relatant le cycle des saisons, et représentant des divinités romaines (Cérès ou Bacchus) ou grecques (DEMETER, rapprochée, dans ses fonctions, de la CERES africaine).

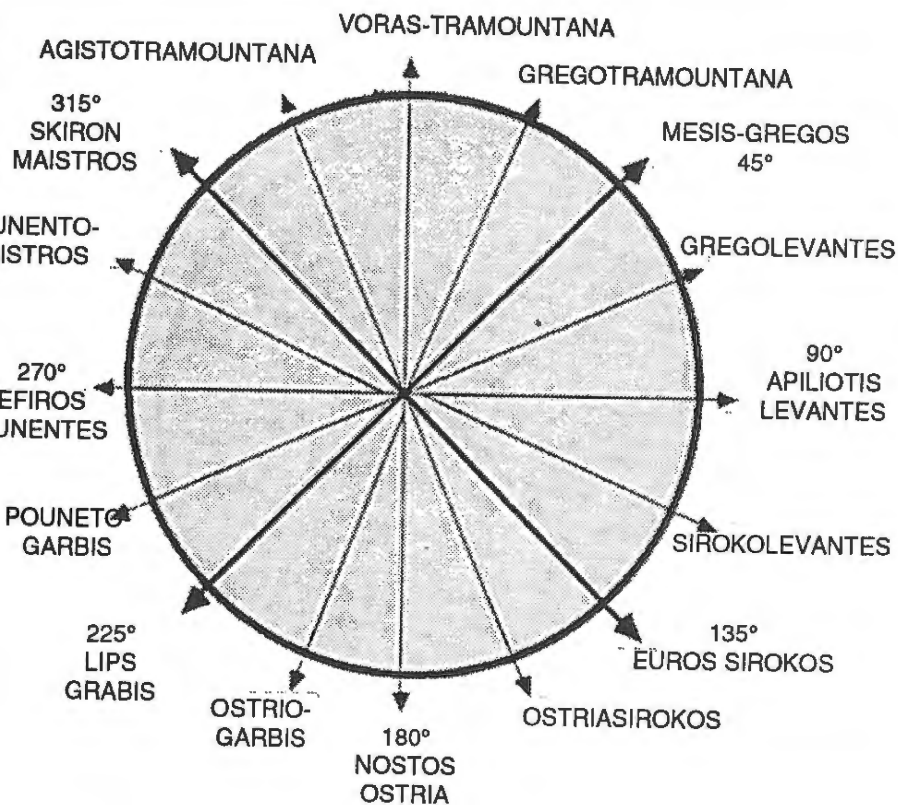
C'est un sujet qui présente beaucoup de difficultés, dans la mesure où des complications phonétiques se sont greffées aux racines historiques. La langue du marin, comme toute autre langue, subit des transformations morphologiques et phonétiques.

³ Albert Dauzat. - Tableau de la langue française. - Paris, Payot, 1939 (page 52)

LA ROSE DES VENTS EN TUNISIE (Termes propres au marin tunisien)



ROSE DES VENTS TRACÉE PAR UN CAPITAINE GREC



A.. LE VENT DU NORD : SMAOUI

De prime abord, nous remarquons qu'il y a un grand hiatus entre l'appellation [smawi], qui semble d'origine arabe, en liaison avec le ciel [esama], et les dénominations grecques et latines, qui ont été la source de la transposition des termes dans les langues romanes (Français, Italien, Portugais, Espagnol...)

Pour ces langues, les appellations sont apparentées puisqu'elles sont issues d'une langue unique, le Latin, qui a donc fourni les racines communes.

Ces mots, sur le plan du sens, sont des synonymes puisqu'ils sont interchangeables. Ils indiquent d'une part l'origine, d'autre part la nature du vent, un vent glacial, froid et sec. Pour ce qui est de "la tramontane", le terme signifie, "vent d'au-delà de la Montagne"⁴. Ce terme est un emprunt au latin "transmontanus", "au delà des monts".

Il faut savoir que la Montagne était vénérée chez les Anciens, beaucoup de textes le confirment.

Nous ne pouvons ignorer la déesse de la Montagne, Cybèle, du latin Cybela [Kibela], mère des Dieux. Ce mot latin "Kibela" présente-il des liens de parenté avec le mot égyptien suivant : guibel [gibɛl], les montagnes ou encore, "gabali" [gabali], de la montagne, si on le rapprochait de Cybele, prononcé [Kibele] ?

Nous rappelons que les Egyptiens prononcent en arabe le son [za] —> [ga], tel l'exemple de "gebal", la montagne, qui devient "guebal".

Les Grecs auraient emprunté ce terme soit aux Egyptiens, soit aux Phéniciens, avec lesquels ils étaient en rapports commerciaux. Un port ancien très renommé de la Phénicie portait le nom Montagne, "Gebal" [zebal]. Ce port devient plus tard Byblos. Ce qui est intéressant à faire remarquer, c'est qu'en Arabe "Gebal" [zebal] signifie la montagne, et nous développons l'analyse en affirmant que, pour le marin, le terme gebli [zebli] a pour sens "le Nord", ou qui vient du Nord, ou encore situé au Nord. Nous faisons remarquer à cet effet qu'encore aujourd'hui à Kerkennah, l'ancienne île romaine, Cercina, une pièce

4 Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique. - Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand. Larousse, Paris, 1979.

est dite "geblia", en faisant allusion à sa position cardinale. La zone touristique de Sidi Fredj à Kerkennah est connue sous le nom de "gebli", car elle se trouve au nord de l'île.

Gebli, tramontana sont deux mots qui appartiennent à deux registres différents : un système arabe pour le premier cas, un système gréco-romain pour le second cas. Il semblerait que les Grecs aient emprunté le signifié et non le signifiant Gebli. Pour le cas de "gebli", il y aurait uniquement emprunt sémantique. Le système gréco-romain a opté pour le calque sémantique et non formel. Nous avons deux signifiants différents et un signifié unique.

(gebl) radical = "montagne" + (i) suffixe = "qui vient de"

(tra) préfixe = "d'au delà" + (montana) = "montagne"

à l'origine "trans" (en Latin)

Dans les deux cas, nous avons un signifié unique (qui vient du Nord).

Le marin utilise également le terme [smawi] pour désigner le vent du Nord. Quelles sont les raisons de cette synonymie ? Le terme "Smaoui" serait probablement issu du latin "summa", [summa], le sommet ou alors de l'italien "cima", [Sima]. Dans les deux cas le déterminant le plus évident est : "de la montagne". Le marin use de la synecdoque ; par la partie, il désigne le tout.

De ce fait, le marin tunisien aurait ajouté à l'un de ces termes "summa", ou "cima", un affixe sous forme de glide du type "oui" [wi] signifiant : "qui provient de".

Pour désigner le Nord, le marin emploie le terme "smia" [smija] qui serait encore une altération de "summa", ou alors il y aurait eu un emprunt de "summa", employé au génitif, summae [summae] qui serait devenu —> "smia".

Pour démontrer que l'insulaire a emprunté des termes au latin, nous citons l'exemple du mot smaia [smaja], proprement "le plafond" (partie supérieure d'un lieu couvert).

Avec "smaia" également, nous retrouvons la signification d'origine latine, le plus haut point.

Ainsi, [smija] et [smaja] résultent du phénomène de la métaphonie...

Il existe en arabe le terme "qima", sommet, en grec "Kuma". Si le [K]

grec est devenu [s] en latin, nous pouvons parler d'assibilation⁵ (la transformation d'une occlusive en une sifflante).

Arabe littéraire	[rih Samalija]
Français	. Aquilon . Tramontane . Borée . Bourrasque
Italien	. Aquilone [akilone] . Tramontana . Borea . Burrasca [buraska]
Grec	. Voras . Tramountana . Boreas
Latin	. Aquilo . Septentrio . Boreas
Langue du marin tunisien	. Smaoui . Gebli [3 ebli]

Tableau I : vent du Nord —> Smaoui [smawi]

⁵ Dictionnaire de linguistique. - Dubois, Giacono, Guespin, Marcellesi, Mevel.-Larousse, Paris, 1973

Notes :

<u>Boreas</u> : Dieu du vent du Nord ⁶	Latin
<u>Aquilo</u> : Dieu du Vent du Nord	Latin
<u>Aquilo</u> : Aigle ⁷	Latin
<u>Septentrio</u> : Vent du Nord ⁸	Latin
<u>Tramontana</u> : au delà de la Montagne	Italien
<u>VORAS</u> , en Grec : Vent du Nord	Grec
<u>Vorax. acis</u> , en latin : Vorace, dévorant ⁹	Latin
<u>Vorago. inis</u> : Tourbillon, gouffre ¹⁰	Latin

Tramontane : "Vent froid soufflant du Nord dans le Languedoc et le Roussillon". (Dictionnaire Encyclopédique Pour Tous - Petit Larousse illustré 1972 - Larousse)

B. LE VENT DU NORD-EST : BARANI

Les marins qui ont été interrogés n'ont pas donné un sens exact au mot "barani". Pour les uns, il signifierait "de l'étranger", car en arabe parlé, le terme "barani" signifie qui vient de l'étranger, d'un autre pays. Pour d'autres, ce vent proviendrait de terre, appelée "Bar", par opposition à mer.

Il semblerait plutôt que le terme "barani" soit un emprunt au latin borini, génitif de borinus¹¹, boréal, du nord.

Barani résulterait d'une métaphonie, d'une alternance vocalique due à l'influence du mot arabe barani, étranger.

Le vent du Nord-est, barani, doit son appellation au Dieu des vents du Nord "Boreas", il en est de même pour les vents suivants : bora (est - nord - est pour l'Italie), burrasca [buraska], et même buriana [burjana], la tempête, l'orage¹². Il existe encore en Italien un mot de la même famille que "burrasca" et "buriana" et dont [bor] ou [bur] auraient été la racine de départ, burrone [burone], le ravin, le lit creusé par le torrent.

6 Dictionnaire illustré latin - français - Félix Gaffiot, Hachette

7 Idem

8 Idem

9 Idem

10 Idem

11 Idem

12 Vocabolario - Italiano - francese, Francese-Italiano. - Petrini, Torino, 1983

Le sème "trou" existe dans le terme "burrone". C'est cela qui va nous permettre de rapprocher les mots italiens suivants "buriana" et "burrone" du mot français "borgne", pour lequel on donne le sens de "louche" en Ancien Français et on spécifie une racine prélatine born, trou¹³.

Le borgne, en Français, c'est celui qui ne voit que d'un œil. Nous devons remonter à la mythologie grecque afin de reconnaître l'identité de Boreas. Nous apprenons qu'il est fils d'un Titan et de l'Aurore, et que les Titans sont les fils des deux divinités Ouranos (le Ciel) et gaia (la Terre)¹⁴.

Nous savons également que ces deux divinités ont donné naissance à une famille de géants monstrueux, les Titans et les Cyclopes. Les Cyclopes sont des géants forgerons n'ayant qu'un œil au milieu du front et habitant sous l'Etna¹⁵.

Ces géants forgerons sont donc borgnes. Ce point va confirmer notre analyse.

Nous examinons un autre terme qui existe en Latin Cœcias, en Grec Kaikais, et qui désigne également le vent du Nord-Est. Nous retenons en latin le terme suivant : cœcus, signifiant aveugle, aveuglé, danger imprévu, et même borgne.

Les mots "buriana" et "cœcias" ont des rapports sémantiques très proches. C'est ce mot "buriana" qui aurait donné le mot "borgne" en Français. Un dieu borgne aurait transféré sa caractérisation au vent de nord-est —> Barani, ou buriana. Boreas serait borgne, d'où vent borgne. Dans ce cas, le génétif est attesté, d'où Borini —> Barani.

Le vent du Nord-Est se dit en italien grecale [grecale] ou encore greco (vento greco).

Le mot grecale est issu du Latin gregalis, qui est en troupeau, qui va en troupe¹⁶.

13 Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique. Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand. Larousse, Paris, 1979

14 Dictionnaire Encyclopédique pour tous - Petit Larousse en Couleurs. 1972

15 Idem

16 Dictionnaire illustré Latin-Français, Felix Gaffiot, Hachette. 1934

On fait allusion par ce mot aux forgerons, aux bergers, aux laboureurs qui effectuaient de grands pas, d'où le mot latin *masis*, de *mesis*, mesure, arpent.

Nous développons l'analyse en supposant que ces bergers qui se déplaçaient en troupeau étaient également "myopes" dans la mesure où la vue était courte, les membres du troupe au étant innombrables. Un sème voisin se retrouverait dans les mots : grégaire, moutonnier, signifiant l'aveuglement au sens figuré.

Nous pouvons conclure que toutes les appellations données au vent du Nord-est, que ce soit en grec, en Latin, en Français, ou en Arabe (langue du marin) convergent vers l'aveuglement, car c'est un vent très violent qui peut entraîner des catastrophes, exposer les marins à des dangers imprévus, et les mener vers le "Vorago", le gouffre, "le barathrum". Nous rappelons à cet effet que "Voras" en Grec désigne le vent du Nord, et tous les vents du Nord (Borea, Bora, Buriana, Burrasca et Barani) sont extrêmement violents et impétueux.

Tableau II : vent de Nord-Est —> Barani [Barani]

Arabe Littéraire	Vent du N.E. [esabija]
Français	. Vent de Nord-Est . BORA . Gregal
Italien	. BORA . Greco . Grecale
Grec	. Kaikais . Mesis - Gregos
Latin	. Cœcias . Meses . Carbas . Euroaquilo
Langue du marin tunisien	. Barani

- . Grégal, mot français [gregal] —> [g] —> [gal], dernière syllabe
- Grécale, mot italien [grekale] —> [k] —> [Ka] : pénultième
- . Grégal : Vent du Nord-Est (E. Littré - Gallimard - hachette)
- . Grégalade : coup de vent grec (E. Littré - Gallimard - Hachette)
- . Grégalade : grecal, adjectif fictif dérivé de grec, et la finale ade qui indique l'action
(E. Littré - Gallimard - Hachette)
- Gregalis¹⁷, e (grex), qui est en troupeau qui appartient à la foule
- Gregarius¹⁸, a, um (grex), relatif aux troupeaux

C. LE VENT D'EST : CHERQI

Le mot employé par le marin est purement arabe, il ne s'agit pas d'emprunt à d'autres langues. Le seul point intéressant à relever est le suffixe vocalique "i", "qui vient de", ou qui provient de.

Les termes : Apiliotis (grec) et solanus (Latin) sont en rapport avec des divinités du soleil, d'une part "Apollon" et d'autre part "Sol".

Solanus signifie littéralement "vent qui provient du Levant". Nous précisons ceci afin qu'il n'y ait pas de confusion avec le vent de Sud-Est appelé Chloug. Un vent cherqui est un vent qui vient de l'Est et souffle vers l'Ouest.

Arabe littéraire	Vent [esaba] [elqabul] [šerqi]
Français	Vent d'Est
Italien	Levante
Grec	. Apiliotis . Levantes
Latin	. Solanus
Langue du marin	. Cherqi

Tableau III : Vent d'Est —> CHERQI [šerqi]

D. LE VENT DU SUD-EST : CHLOUQ

Ce vent est appelé Scirocco [tSiroko] en Italie, et Sirokos [sirokos] en Grèce.

Voici la définition du Dictionnaire de Langue Italienne, à propos de "Scirocco".

Scirocco : "vento caldo da Sud-Est proveniente d'all Africa, che si arrischisce di umidita attraversando il Mediterraneo¹⁹".

Nous traduisons ainsi :

Sirocco : Vent chaud de Sud-Est provenant d'Afrique et devenant humide en traversant la Méditerranée.

Le marin tunisien utilise le terme "Chloug" [Slug] pour les mêmes circonstances.

Ce mot "scirocco" est bien d'origine arabe. Référons-nous aux dictionnaires.

1) "Siroc (Si-rok) ou siroko (si-ro-ko)²⁰ :

Sur la Méditerranée, vent de Sud-Est, lequel est brûlant. Siroc et Levant, vent d'est. Siroc et mijour (midi), vent de sud-sud-est.

Provençal siroc, eyssiroc, issalot ; catalan xaloc ; espagnol sirocco, jaloque ; portugais xaroco, xarouco ; italien scirocco ou scilocco.

De l'arabe charqui, oriental, vent de l'est".

2) "Sirocco ou moins bien siroco²¹, emprunt à l'italien scirocco, de l'arabe chargî, vent oriental.

3) "Sirocco²² 1265, Br. Latini (siloc) ; 1441, Em. Piloti (siroc) ; 1575, J. Des Caures (siroco) ; 1598, Villamont (sirocco) ; de l'italien scirocco, emprunt à l'arabe populaire chorouq, en arabe charqi, vent d'est".

Ce que nous tenons à préciser, c'est qu'un vent d'est et un vent de Sud-Est sont deux vents différents, mais tous deux doivent leurs noms à l'ORIENT, Echarq, précisément l'Egypte. Nous rappelons que les croyances, dans les temps antiques, se rattachaient aux dieux. Le Dieu solaire était oriental, il était d'origine égyptienne, son nom était l'Horus. Les Grecs ont trouvé un équivalent à ce dieu solaire, qui est Apollon, d'où l'appellation du vent d'Est "Apiliotis". Le latin a également emprunté l'Eurus, le levant, à l'Egyptien "l'Horus". Le mot latin, eurinus²³, signifie de l'est. Ce mot ne désigne pas le vent d'Est, c'est le mot "solanus" qui a été utilisé. Ainsi, l'arabe a transféré l'origine de "l'Horus" au vent d'est —> "Charqi". Le mot "chourouq" signifie en arabe "se lever". "Chourouq" El Chams : le lever du soleil. On emploie également le terme ICHRAQ²⁴.

20 Emile Littré - Dictionnaire de la langue française. Gallimard - Hachette - 1965

21 Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française par Paul Robert. Les mots et les Associations d'idées. Société du nouveau Littré. 1964

22 Nouveau Dictionnaire étymologique et historique. A. Dauzat, J. Dubois. H. Mitterand. Larousse, 1979

23 Dictionnaire illustré Latin-Français. Felix Gaffiot - Hachette

24 Belot Classique - Français-Arabe - Dar El Machreq - Beyrouth - Liban - 1971

Chlouq

Le chlouq est un vent de sud-est qui commence à souffler au printemps, qui couvre la terre de rosée et qui annonce l'éclosion "de la terre". le "chlouq" est également un terme qui connote "la naissance".

Les croyances étaient tellement mystérieuses qu'il est difficile de trouver l'étymologie exacte de "Chlouq".

Examinons les noms divins suivants :

Horus ²⁵	Dieu solaire de l'Ancienne Egypte
Apollon ²⁶	Dieu Grec de la lumière, des Arts, et de la Divination
Lycius ²⁷	Apollon (de Lycie : Ancienne région de l'Asie Mineure)
Lycoreus ²⁸ ou Lycoreos	Lycorée : un des fils d'Apollon

Il est possible d'émettre encore l'hypothèse suivante : le mot "chlouq" aurait été à l'origine : "sollycius".

Ce mot aurait été obtenu par la combinaison des deux mots suivants : Soli (oriental) + Lycius (Apollon) —> solycius, mot par lequel on aurait désigné l'Apollon oriental, qui est en réalité l'Horus, le dieu solaire égyptien. Le Latin et le Grec auraient emprunté l'"eurus", ou l'"euros" à l'Ancienne Egypte, en rapport avec le fils de l'Eurous, le fils d'Apollon —> Lycoreos.

Les Romains, de ce fait, auraient peut-être désigné le vent du sud-est par le mot "solycius" [solikijus], d'une part et par le mot "Eurus", d'autre part.

Ces deux mots seraient synonymes.

Le vent d'est a été appelé "Apiliotis" (en rapport avec Apollon, dieu grec) et le vent du sud-est a été appelé Euros, eurus (en rapport avec le dieu solaire égyptien).

Si nous nous référons au tableau, nous remarquons qu'un certain nombre de

25 Dictionnaire Encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs. Larousse

26 Idem

27 Dictionnaire illustré Latin Français - Felix Gaffiot - Hachette

28 Idem

mots ont été créés pour désigner le vent du sud-est.

Scirocco [tSirokko], scilocco [tSilokko], siroc [sirok], Eyssiroc [Ejssirok], issalot [issalot], sirocco [siroko], Jaloque [3 alok]

Arabe littéraire	Vent du S.E.
Italien	Scirocco * Scilocco
Français	Vent du Sud-Est
Provençal	* Siroc * Eyssiroc * Issalot
Espagnol	* Sirocco * Jaloque
Catalan	* Xaloc
Portugais	* Xaroc * Xarouco
Grec	Euros Sirokos
Latin-Est . Euroauster }	. Eurus } Sud-Est . Euroborus }
	. Euronotus } Sud-Sud-Est . Euroauster }
Langue du marin tunisien	Chlouq

Tableau IV : Vent du Sud-Est : Chlouq [Sluq]

Les termes précédés d'une étoile (*) sont empruntés au Dictionnaire "Le Littré", d'un point (.) au Dictionnaire latin-français : Félix Gaffiot - Hachette.

E. LE VENT DU SUD : QIBLI ou QOBLI

Le mot "qibli" utilisé par le marin tunisien est d'origine arabe, par référence au mot courant, "qibla", ou encore "qobla", le sud.

Le "qibli" désigne en arabe littéraire "le côté de l'horizon qu'on a en face, le Sud, le Midi²⁹".

Les Italiens utilisent exactement le même mot, le "h" ajouté à la palatale g [g] le prouve, car en Italien le "g" [g] suivi de "i" se prononce [dzi], un exemple : "giro" [dziro], tour. L'emploi du "h" permet au mot de garder son origine (guebli) et même d'éviter la confusion avec le mot dialectal arabe "gebli", le Nord.

Le "Ghibli" ou le "qibli" rejoint probablement sémantiquement le "Notos" ou le "Notus", grec et latin. "Notus" signifie en latin "connu", il est clair que ce qui se trouve en face de nous nous est connu par opposition à ce qui pourrait se trouver du côté dorsal, que certains appellent en Arabe "dhahraoui", le Nord, surtout ceux de la ville de Sfax.

Arabe littéraire	[anubi] [qibli]
Français	. Vent du midi . Vent méridional . Vent du sud . Vent austral
Italien	. Vento del Sud . Ghibli ³⁰
Grec	. Notos . Ostria
Latin	. Notos . Notus . Auster
Langue du marin	. qibli . qobli

Tableau V : Vent du Sud : qobli [qobli]

F. LE VENT DE SUD-OUEST : BECH

Ce mot, Bech, comme on le constate dans le tableau VI est une déglutination de libeccio [libetSjo], vent de Sud-Ouest. Le mot "Libeccio" est devenu dans le milieu marin "il bech", "il", article arabe + "bech".

La première syllabe du mot italien "libeccio" a subi le phénomène de l'aphérèse (chute du phonème initial "li"). Le mot concluant est [beS] qui signifie également, vent du Sud-Ouest.

Nous devons remonter au Grec pour retrouver l'origine de ce mot. Il existe en grec le mot "Lips" [lips] qui est devenu en latin "Libs" [Libs]. La consonne [p], occlusive, sourde est devenue [b], occlusive sonore.

Puis de "libs", on a obtenu "libeccio". Le mot "libs" comprend un agglomérat consonantique [bs], consonnes successives, qui ont évolué vers "beccio" —> libeccio.

Pourquoi "Libs", "Africus", "Leuconotus" ?

Y a-t-il synonymie entre les différents mots d'une même langue ?

Y a-t-il correspondance sémantique entre le Grec et le latin ?

En Grec, la seconde appellation "Garbis" est un emprunt à l'Arabe, signifiant "de l'Ouest", "du Couchant".

D'après l'histoire, les habitants de la Berbérie (Ancienne Afrique du Nord Blanche) étaient appelés par les Grecs, les Lybiens et par les Romains, les Africains ou les Barbares, et par les Arabes venus de l'Est, les habitants de l'Ile du couchant (Djezirat el Maghreb)³¹.

Dans le même ouvrage : "Tunisie", on pose la question suivante concernant l'origine des habitants de la Berbérie, nous citons : "Quelle est l'origine même

30 Vocabolario della lingua italiana Nuovo ZINGARELLI - Minore - Zanichelli, 1988

Ghibli : Vento caldo e secco che soffia, provenendo dal deserto in Libia
 31 Tunisie. Encyclopédie de l'Empire Français. L'Encyclopédie coloniale et maritime. Sous la direction d'Eugène Guernier - Editions de l'Empire Français.
 Page 12, Paris 1948

de ces blancs d'Afrique qui sont "sur place" depuis des millénaires"³² ?

Il s'agit donc de l'Afrique du Nord composée de Blancs.

A partir de l'expression "blancs d'Afrique", on pourrait justifier l'appellation : leuco-notus (vent de Sud-Ouest), les Blancs étant les habitants de l'Ouest (Maghreb).

Sens usuel des mots suivants en Latin	Différentes appellations du vent de Sud-ouest en Latin ³³
. Libys : de Lybie (Afrique du Nord Blanche) . Libs : de Lybie	Libs
. Africus : Africain . Auster : le sud, le midi "Austro" introduisant un mot composé Austro-Africus	Africus Austro-Africus
. "Libo" introduisant un mot composé : Libo-notus . notus : sud	Libo-notus
. Leuco (du Grec, leucos = blanc)	Leuco-notus

D'autre part, nous pouvons opposer "Garbis" à "Sirokos", "Bech" à "Chlouq", dans la mesure où le premier est sec, annonçant le déclin de la lumière et l'arrivée de la saison froide, le second est humide, annonçant l'éclosion de la nature et l'arrivée du printemps.

32 Tunisie. Idem

33 Dictionnaire illustré latin-français. Felix Gaffiot. Hachette

Arabe littéraire	(Sud-Ouest
Français	Suroît Vent du Sud-Ouest
Italien	Libeccio (libetSjo) Garbino Africo
Grec	Lips Garbis
Latin	Libs Libonotus Austro-africus Leuconotus
Lanque du marin tunisien	Bech

Tableau VI : Vent du Sud-Ouest Bech

G. LE VENT D'OUEST : GARBI - CHILI

Nous n'allons pas revoir le mot "garbi", mais nous allons nous intéresser au mot "chili" [Sili], vent d'ouest chaud et sec. Comme nous le constatons dans le tableau VII, le chelidonias est un vent d'Ouest. N'y a-t-il pas une parenté entre "chelidonias"³⁴ [kelidonias], un emprunt au grec et "donia-chili", en arabe dialectal ?

En arabe littéraire, le mot "El Donia" signifie le monde, l'univers. Il est hors de doute qu'à un moment de l'histoire, le mot "donia" désignait également l'univers, aussi bien chez les Africains que chez les Grecs.

Par l'expression dialectale "donia-chili", on fait allusion à la chaleur atmosphérique. Ainsi par "chelidonias", on pourrait penser à une agglutination de "cheli" [keli] et de "donias". Le mot arabe aurait connu le phénomène de la palatalisation de [K] —> [S]. Pourquoi la langue arabe aurait-elle interverti les termes ?

"Dans bien des cas, l'absence de données extra-linguistiques ne permet pas de

34 Vent d'Ouest qui souffle au printemps. Dictionnaire illustré Latin-Français. Felix Gaffiot. Hachette. Paris

a savoir si la présence d'un même mot dans plusieurs langues est due à l'emprunt
ou prouve une tradition commune"³⁵.

En nous référant encore une fois à la mythologie gréco-romaine, nous apprenons
que "deux titans Calais et Zéthés furent transformés en deux vents parce qu'ils
soufflaient neuf jours avant l'apparition de la canicule"³⁶.

Il est possible que le mot dialectal "chili" ait été emprunté à ce vent de la
canicule "Calais".

Les mots italiens calura [Kalura], caldura [Kaldura] signifiant chaleur
étouffante³⁷, auraient été également empruntés à "Calais", vent de la canicule.

Les mots latins "chele" et "calais", sont empruntés au grec. "Chele du grec Kele,
pince, élément formateur utilisé notamment pour la formation de termes
zoologiques, plus particulièrement d'entomologie"³⁸.

Dans les deux cas, il y a presque homophonie. Puisque en Grec "Chele" signifie
pince, on pourrait penser à la pince du scorpion. D'après les traditions, nous
savons que le Chili est un vent qui favorise l'invasion des scorpions. On dit bien
en arabe parlé : vent de scorpions.

La question que nous nous posons est la suivante : Est-ce que le dieu Calais
avait comme allié le scorpion ?

Si la réponse est positive, dans ce cas "chele", par synecdoque désigne le
scorpion. Et de ce fait, on aurait attribué à calais devenu vent, les sèmes du
scorpion, "qui pique", "venimeux", "mortel".

Si nous nous intéressons à l'arabe littéral, nous découvrons une équivalence au
niveau de l'appellation, car un des sèmes "Vénimeux" qualifie ce vent sec et

35 Ferdinand de Saussure - cours de Linguistique Générale. Edition critique
préparée par Tullio De Mauro. Payot. Paris, 1978

Chapitre IV : le témoignage de la langue en anthropologie et en préhistoire. § 3.
Paléontologie linguistique. Page 308, 5ème partie : Linguistique rétrospective.

36 Dictionnaire Larousse du XXème siècle Paul Augé - Larousse (6 tomes, 1928
à 1933)

37 Vocabolario Italiano-Francese - Francese-Italiano, Petrini-Torino

38 Trésor de la langue Française - Dictionnaire de la langue du 19ème et du
20ème édité par le Centre National de la Recherche Scientifique. Institut
National de la Langue Française. Paris, 1975

Le vocabulaire des pêcheurs de SFAX, (chili)
chaud, Rih samoun (vent venimeux)
samumon], le vénimeux. Encore une sy

Nous tenons à faire remarquer
Anglais, simoom³⁹, simoon, en Italien s
simun], dans les trois langues il signifie

Il est sûr que le chili est un v
que les animaux ou les cultures (calura

Les vents "calais", "chili" et "sam
communs, nous pouvons admettre qu
"calais".

Le mot "chili" est employé aussi bien

En Français, il est appelé sirocco. N
dans la mesure où il désigne deux ven

Pour déterminer l'origine de ce mot,
qui provient du désert, du Sahara, ce
déviations. Jusqu'à 162,5 degrés (Su
(S.E.), c'est un vent marin, donc frais

Nous constatons que le vent de S
différents, quoiqu'en Français, on leu

Le mot "sirocco" serait issu probabl

39 Simoon (si-moon'). n. Also si-moon
the sahara and arabian deserts. Also
"poisonous", from samma, "he poiso
samma, drug, poison]
The American Heritage. Dictionary
Editor. Published by Houghton Mifflin
Edition, 1979.

40 Simun : Vento dal deserto
Vocabolario Italiano-Francese - Fra

41 Simoun : Vent chaud et violent
tous. Petit Larousse en couleurs. La

42 Dictionnaire Latin-Français. Fel
de la canicule).

"Cette étoile se lève et se couche

chaud, Rih samoun (vent venimeux) ou même "le nomme", Samoumon [samumon], le vénimeux. Encore une synecdoque.

Nous tenons à faire remarquer que le même terme est employé en Anglais, simoom³⁹, simoon, en Italien simun⁴⁰ [simun], en français Simoun⁴¹ [simun], dans les trois langues il signifie vent chaud du désert.

Il est sûr que le chili est un vent qui étouffe aussi bien les personnes que les animaux ou les cultures (calura, en italien).

Les vents "calais", "chili" et "samoumon", ayant des traits sémantiques communs, nous pouvons admettre que le mot "chili" est un emprunt au grec "calais".

Le mot "chili" est employé aussi bien par le marin que par toute autre personne.

En Français, il est appelé sirocco. Nous constatons que ce mot est équivoque dans la mesure où il désigne deux vents différents.

Pour déterminer l'origine de ce mot, on nous précise que le "sirocco" est un vent qui provient du désert, du Sahara, ce "chili", à l'origine vent d'ouest, subit des déviations. Jusqu'à 162,5 degrés (Sud-Sud-Est), c'est un vent sec, à 140 degrés (S.E.), c'est un vent marin, donc frais.

Nous constatons que le vent de Sud-Sud-Est et le vent de Sud-Est sont différents, quoiqu'en Français, on leur ait attribué le même mot.

Le mot "sirocco" serait issu probablement du latin Sirciacus,⁴² de sirius, de la

39 Simoon (si-moon'). n. Also si-moon (moon'). A strong hot sand-laden wind of the sahara and arabian deserts. Also called "samiel" [Arabic samum, "poisonous", from samma, "he poisoned", from sam, poison, from Aramaic samma, drug, poison]

The American Heritage. Dictionary of the English Language. William Moris, Editor. Published by Houghton Mifflin company. Librairie Belin, New College Edition, 1979.

40 Simun : Vento dal deserto

Vocabolario Italiano-Francese - Francese-Italiano - petrini

41 Simoun : Vent chaud et violent du désert. Dictionnaire encyclopédique pour tous. Petit Larousse en couleurs. Larousse

42 Dictionnaire Latin-Français. Felix Gaffiot. Hachette (Sirius : une des étoiles de la canicule).

"Cette étoile se lève et se couche précisément avec le soleil". Trésor de la

panicule.

Nous pouvons conclure que le zéphyre⁴³ et le "sirocco" sont deux antonymes, l'un annonce le printemps, l'autre détruit les cultures printanières⁴⁴.

Arabe littéraire	(Vent dabour)
Français	. Vent d'Ouest ⁴⁵ . Le Zéphyr (vent d'ouest, doux et léger)
Latin	. Favonius . Chelidonia . Zephyrus
Italien	. Zefiro, Zeffiro ⁴⁶ . Favonio . Vento da ponente
Grec	. Zefiros
Langue du marin	. Garbis : vent froid (saison hivernale) . chili : vent chaud et sec

Tableau VII : Vent d'Ouest : . garbi [g'arbi]
. chili [S ili]

Langue française.

Dictionnaire de la langue du 19^è et du 20^è S. Edité par le Centre national de la Recherche Scientifique.

Institut National de la langue Française. Paris

³ Dictionnaire illustré Français-Latin, Felix Gaffiot. Hachette. Zephyrus : Vent d'Ouest

⁴ Tunisie. Encyclopédie de l'Empire Français. Encyclopédie coloniale et maritime. Editions de l'Empire Français. Paris.

⁵ Le Favonius, vent du printemps change de nom et devient le chelidonia : "le même jour avant les Kalendes de mars, au plus tard, il change de nom (chelidonia)". Jean Bayet. Croyances et rites dans la Rome Antique (Les "Feriae mentinae" et les indigitations dans le culte de Cérès et de Tellus - Chapitre II, page 179). Payot, Paris.

⁶ Zefiro : vento di ponente, spécialement primaverile (printanier)

Vocabolario della lingua italiana - Nuovo Zingarelli - Minore - Zanichelli

H. LE VENT DE NORD-OUEST : CHIRCH

C'est le mot le plus clair et le plus évident au niveau de l'étymologie. Nous remarquons que le mot le plus fréquemment employé pour désigner le vent de "nord-ouest" est "maître" sous différentes formes. Il est usité dans beaucoup de langues (voir tableau).

D'après les marins, le chirch est un vent qui amène la pluie. Il est possible que la dénomination de ce vent soit en rapport avec la déesse de la Moisson, du Blé Cérès. Les différentes appellations gréco-latines nous permettent d'établir le rapport avec la déesse de la Moisson.

En Français, le mot désigne la déesse (Cérès), les moissons (les dons de Cérès), le vent (le Cers, avec variation graphique). En latin également le nom de Cérès⁴⁷ est attribué à la moisson, au blé et au pain.

Le vent de nord-ouest est appelé en latin Circius ou alors encore Corus, Caurus.

Il y a un couple de mots (avec variante graphique) qui sont synonymes. Quelles sont les raisons qui ont favorisé cette synonymie au niveau des termes circius, cercius et corus, caurus ? Il se trouve que les premiers termes sont en rapport avec Cérès, les seconds avec Coré (latin Cora, grec Koré, fille de Cérès. Le nom latin de Coré est Proserpina).

Koré est le nom de la fille de Déméter, déesse grecque de la Moisson⁴⁸.

Les Grecs le nomment soit le Skiron, soit le Maistros. Skiron signifie "de Terre". Apparemment, il ne semble pas y avoir de parenté entre les mots "Skiron" et "Maistros". Mais nous savons que les Grecs attribuaient à la déesse éponyme d'Athènes, Athéna, une épithète Skiras⁴⁹. Il existe en latin le mot "Sciron, un emprunt au grec (SKIRON), vent qui souffle de l'Attique (des monts Scironiens). "L'Attique, péninsule de la Grèce où se trouve Athènes"⁵⁰.

L'Attique⁵¹ est issu du grec (ATTIKE), du latin Attica ("terra Attica") :

47 Dictionnaire Latin-Français. Felix Gaffiot. Hachette, 1934

48 Déméter, chez les Grecs, divinité de la Terre, identifiée à la Cérès Romaine. C'est la mère de Perséphone (Coré)

49 Dictionnaire Larousse du XX^e siècle. Paul Auge. Larousse

50 Encyclopédie pour tous. Petit Larousse en couleurs. Larousse

51 Dictionnaire illustré Français latin Felix Gaffiot. Hachette

de l'Attique, "civis Attica" de l'Attique, d'Athènes). "Skiron", en grec, signifie "de terre".

De ce fait, l'appellation "Skiron", vent de nord-Ouest est due au fait que Athéna Skiras était la déesse de la Terre (divinité agricole, assimilée plus tard à la Minerve des Romains⁵²). Athéna était la maîtresse de la cité Grecque, tout comme Cérès Africana, déesse de l'agriculture, Déméter, déesse de la Terre. Ainsi on attribuait, en latin, comme en grec, au vent soit le nom de la déesse, soit le rang qui lui était assigné. Ces déesses étaient maîtresses, car elles assumaient leurs fonctions de protectrices.

C'est dans ce sens que les langues romanes (Français : mistral, espagnol : mistral, italien : maestro ou maestrale) ont emprunté la racine latine "magister", maître.

Nous pouvons conclure en affirmant que même le marin tunisien a emprunté à la langue latine le terme circius, devenu par le biais de la palatalisation et de l'apocope [SirS].

Arabe littéraire	Nord-Ouest
Français	. Le Mistral . Le Noroît . Le Cers ⁵³
Italien	. Maestrale . Maestro
Grec	. Skiron . Maistros
Latin	. Corus, Caurus . Circius, ou cercius
Langue du marin tunisien	. Chirch, cherch

Tableau VIII : Vent du Nord-Ouest

CHIRCH
CHERCH

⁵² Dictionnaire Larousse du XX^e siècle. Paul Auge. Larousse

MISTRAL : "n.m. (ancien provençal : maestral ; du latin magister, maître). Vent violent froid et sec, soufflant du Nord ou du Nord-Ouest, dans le midi de la France : le mistral se fait surtout sentir dans la vallée du Rhône."

Larousse Universel en 2 volumes. Nouveau Dictionnaire Encyclopédie. Tome 2 (Claude Augé) Larousse 1922.

CONCLUSION

La recherche que nous avons entreprise était passionnante, car elle a permis de découvrir un monde particulièrement mystérieux, qui est celui de la mythologie gréco-romaine. Il a fallu vérifier le sens des termes marins qui sont employés aussi bien en Français, en Italien, en Grec qu'en Arabe (langue du marin).

Nous signalons que les termes arabes ne sont employés que par le marin, à l'exception du mot "chili" (langage courant).

Rafika BEN AMOR

Université de Sfax